

Le *Catalogue des motifs ornementaux* représente le second chapitre de l'ouvrage. Rogers a composé 18 catégories de motifs non figurés. Il a noté chaque groupe par une lettre de l'alphabet suivie d'un chiffre pour indiquer les variations du motif ornemental non figuré respectif. Il fait précéder les planches qui contiennent ces motifs par la liste des potiers qui les ont utilisés.

Il y a longtemps que le problème de l'identification des vases non signés a été un sujet de préoccupation pour les chercheurs, et des efforts ont été faits pour trouver le critère le plus approprié à cet effet.

Au début, les spécialistes, les Allemands surtout, ont cru qu'il était possible d'individualiser le style du potier en prenant pour critère la forme des pots. Cette hypothèse a été abandonnée, car on a remarqué que certains potiers échangeaient entre eux les roulettes des ous. J. Stanfield et G. Simpson ont utilisé une autre méthode pour identifier les sigillés non signés : selon eux, l'identification du potier qui les a fabriqués réside dans l'examen attentif des poinçons secondaires et des éléments de remplissage. G. B. Rogers poursuit ses recherches et, après une étude minutieuse et attentive des éléments de décor et de remplissage, il a l'intention de publier le second volume qui comprendra les orne-

ments figurés, complétant ainsi le premier volume. Selon les dires de l'auteur, il n'est pas possible d'identifier un vase non signé en se basant seulement sur un ou deux détails décoratifs ; il faut examiner tout le système de décoration.

Il nous faut mentionner que le premier volume de l'ouvrage de G. B. Rogers est le résultat de nombreuses années de travail assidu et méthodique dans les collections et les musées de France et d'Angleterre. Rien qu'au Musée d'Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye il a dessiné et étudié plus de mille pièces importantes. Le fait que l'auteur ait dessiné les motifs ornementaux directement d'après les moules est particulièrement important ; il a réussi ainsi à les reproduire avec une grande précision.

Nous savons à présent que les sigillés importés en Dacie sont pour la plupart des produits des ateliers de la Gaule Centrale. La parution de l'ouvrage de G. B. Rogers est donc un événement pour les chercheurs de Roumanie, qui se trouvent maintenant en possession d'un instrument de travail supplémentaire de premier ordre. La parution du second volume de l'ouvrage, but des travaux de G. B. Rogers, est attendue avec un légitime intérêt.

G. Popilian

Inscriptiones extra fines Pannoniae Daciaeque repertae ad res earundem provinciarum pertinentes quas collegit adnotationibusque instruxit Arpadus Dobó. Editio quarta aucta et emendata. In aedibus Academiae Scientiarum Hungaricae Budapestini MCMLXXXV (1975), 191 p.

Sous les auspices de l'Académie des Sciences de Hongrie a été publiée, en 1975, la IV^e édition, revue et complétée, du recueil des inscriptions concernant l'histoire de la Dacie et de la Pannonie, découvertes hors des frontières de ces deux provinces, par l'épigraphiste Arpad Dobó.

Le corpus proprement dit est précédé du sommaire, de la liste des abréviations, de l'*explicatio notarum* et d'une préface. Il est suivi de plusieurs index comprenant : *nomina virorum et mulierum*; *cognomina virorum et mulierum*; *imperatores, reges et domus eorum*; *geographica (populi et gentes; coloniae et municipia; curia; pagi et vici; flumina; provinciae)*; *res militaris (alae; cohortes; equites et pedites; legiones; numeri; vexillationes; exercitus; classici; classis; quadriremes Daciae; bella et expeditiones; triumphus et victoriam)*. Par leur caractère systématique, ces index sont de nature à faciliter les recherches du lecteur.

Le corpus comprend deux grandes parties :

Pars prima, *Inscriptiones ad res Pannonicas pertinentes*, comprend 605 épigraphes groupées comme suit :

- *Milites natione Pannonii* (n^{os} 1–223);
- *Homines privati et magistratus natione Pannonii* (n^{os} 224–269);
- *Loca Pannonica in designationibus munerum militarium commemorata* (n^{os} 270–286);
- *Auxilia Pannonica* (n^{os} 287–488);
- *Bella Pannonica* (n^{os} 489–545);
- *Varia* (n^{os} 546–605).

En rapport avec cette partie, nous nous résumerons à mentionner quelques inscriptions mises au jour en Dacie, qui se réfèrent indirectement à l'histoire de la Pannonie romaine :

1. Le diplôme militaire de Gherla du 10 août 123 (I. I. Russu, IDR, I, n^o 7), *lequit(ibus) et pejd(itibus) qui mi(li)t(averunt) in al(is) duab(us) et coh(orte) [una quae] appell(antur) II Pannon(iorum) et I Brit(tonum) c(ivium) R(omanorum) e(st) I Britan(nica) milliaria quae sunt in [Dacia] Pojrolis(s)ensi sub Livio Grapo [et ala] Britan(norum) c(ivium) R(omanorum) quae est in Pannon(ia) Inferiore etc.*

2. L'inscription de Boroşneu Mare (Székely Zoltan, SCIV, 26, 1975, 3, p. 344–346) : *Imp(erator) Caesar d(ivi)*

Traiani] | Parthici f(ilius) d(i)vi Nervae nep(os)] | Traianus Ha(drianus) Aug(ustus)] | pont(ife)x max(imus) tri(b(uni)cia) pot(estate)..... cos III?] | Egnatio..... / ala I La(l)ob(orum?)]. L'unité avait été recrutée, du moins à l'origine, en Pannonie. Les conditions dans lesquelles elle a été transférée en Dacie sont inconnues.

3. L'inscription de Gherla dédiée à Jupiter Optimus Maximus par *Septimius Pisu...* (Dobó, n^o 340). Le *cognomen* de l'auteur de la dédicace pourrait être *Pisu(sus)* (C. C. Petolescu, BMI, 42, 1973, 2, p. 32), donc d'origine thrace (thraco-dace?) (cf. G. Mihailov, IGB, II, n^o 874, et IV, n^o 2233). Ce serait encore un élément thrace recruté dans l'unité tenant garnison au camp de Gherla (pour le problème, voir D. Protase, SCIV, 19, 1968, 2, p. 341–343).

4. L'estampille *[L]eg(io) X G(emina)* de Sucidava, datant probablement du milieu du III^e siècle (D. Tudor, Dacia, 7–8, 1937–1940, p. 377, n^o 8 = OR³, SE 218), omise par Dobó.

5. L'estampille *C[or]SARI* de Sucidava (D. Tudor, SCIV, 11, 1960, 2, p. 340, n^o 16) se rencontre sur un grand nombre de briques de Sirmium (voir J. Szilágyi, *Inscriptiones tegularum Pannonicarum*, Budapest, 1933, *passim*).

Pars altera, *Inscriptiones ad res Dacicas pertinentes*, comprend 298 épigraphes (dont certaines communes à celles concernant l'histoire de la Pannonie), groupées comme suit :

- *Milites natione Daci* (n^{os} 606–658);
- *Homines privati et magistratus minores natione Daci* (n^{os} 659–688);
- *Loca Dacica in designationibus munerum militarium commemorata* (n^{os} 689–709);
- *Auxilia Dacorum* (n^{os} 710–767);
- *Bella Dacica* (n^{os} 768–836);
- *Varia* (n^{os} 837–904).

Ces inscriptions nous ont suggéré quelques menues observations de fond ou d'ordre historique :

648. L'inscription de Castra Lambaesisana comprenant des noms de vétérans de la légion *III Augusta*, originaires de Napoca, recrutés vers 117–118 et libérés en 144. Par le fait que certains d'entre eux portent des noms thraces, A. Alföldi

les considérait comme des Thraces (*Zu den Schicksalen Sibenbürgens im Altertum*, Budapest, 1944, p. 31 sqq., 56 sqq.), opinion admise semble-t-il par Dobó : « Decem annos post debellatam Daciam iuventus Dacica, quae ad stipendia legionaria apta esset, nondum existerat » — mais contredit par son propre ouvrage, où il réunit des inscriptions au sujet d'une *cohors I Aelia Dacorum milliaria*, d'une *cohors II Aurelia Dacorum* (ce qui suppose l'existence d'une *cohors I Aurelia Dacorum*), ainsi que d'une *cohors Gemina Dacorum Gordiana* (voir les index).

657. Inscription funéraire d'Aurelius Saza vel [D]aza; l'indication *natus in provincia Dacia* assigne on ne peut plus nettement cette inscription à la Dacie trajanne (II^e siècle — première moitié du III^e siècle) et non aux Dacies sud-danubiennes créées par l'empereur Aurélien. Cf. à ce sujet, Dobó, n^{os} 607, 609, 637, 661, 697, 846, 861.

697. *Dis omnibus, C(aius) Iul(ius) Martinus, b(ene)f(iciarius) co(n)s(ularis) leg(ionis) III Aug(ustae), provinciae Daciae* etc. L'indication *provinciae Daciae* se réfère, selon nous, à C. Iul. Martinus, et non à la légion; sans preuve certaine à l'appui, il est difficile d'admettre, avec Dobó : « Quaedam vexillatio huius legionis, quae diu in Africa tenebatur, bello secundo Dacico Traiani interfuit et Marcio Turbone duce a. 117/118 ad Istrum pugnavit ». Au demeurant, des données précises sur les recrues de Dacie et la légion III Augusta nous sont fournies par l'inscription déjà mentionnée (n^o 648) de Castra Lambaesisana.

706. Inscription de Palmyre : T. Αἴλι[ο]ν ἑπαρχὸν τῶν / ἐν Παρολί[σσω τῆς ἀνωτῆς] / ρας Δακίας [κα]τε[ι]λεγε- μένων [τοξότων ὁ ἀπὸ τοῦ πρώτ[ου] / αὐτοῦ οὐχ[ε]ῖ[λλ]ου τεμν[ῆς] / [χάριν]. Ce qui dérange dans la restitution de H. Seyrig (*Syria*, 22, 1941, p. 231—232), c'est que l'inscription, qui date du temps d'Antonin le Pieux (comme l'indique de façon certaine le *praenomen* Titus; cf. I. I. Russu, *ActaMN*, 6, 1969, p. 173), se réfère à Porolissum comme faisant partie de la Dacie Supérieure; or, on sait aujourd'hui que la Dacia Porolissensis existait dès l'an 123 (I. I. Russu, *IDR*, I, n^o 7). N. Gostar (AIIA Iași, 11, 1974, p. 304) essaye de résoudre la difficulté par la lecture : ἐν Παρολί- [σσω τῆς ἐπαρχίας Δακίας. Par ailleurs, dans le sens de l'opinion de N. Gostar, on pourrait citer l'inscription d'Aquincum (Dobó, 655) [D. M. P. Aelio Ba?jso Cissiani (filio) militi leg(ionis) II Adi(utricis) ar[m]ior(um) cus- (odi) et duplario stip(endiorum) XIII ann(or)um XXXII Poroliss[en]si provinciae) D(aciae) etc. — qui se réfère à la Dacie en général, et non pas à la Dacie d'avant les réformes militaires d'Hadrien, ainsi qu'il résulterait d'une interprétation *stricto sensu* de l'inscription. Malheureusement, l'illustration manque chez Seyrig aussi, de sorte que, sans une nouvelle étude de la pierre, ou du moins d'une bonne photographie de la ligne en cause, l'ancienne lecture ne peut être exclue. D'ailleurs, les lettres] ρας peuvent fort bien représenter la terminaison de n'importe quel adjectif (au comparatif) accompagnant le substantif *Dacia*, et pas forcément *Dacia Superior*.

851—852. Les briques aux estampilles DRPDIERNA et DRDINE sont pas des *tegulae privatae*, comme l'affirme Dobó, qui s'en tient à la lecture de CIL, sans même mentionner la lecture de D. Tudor (qui figure pourtant dans sa bibliographie) : *D(acia) R(i)P(cnsis) DIERNA*, la seule acceptable.

Aux près de 300 inscriptions se référant à l'histoire de la Dacie recueillies par A. Dobó, nous en ajouterons quelques-unes soit omises par l'auteur, soit apparues entre-temps :

1. Inscription bilingue latine et grecque (Dieter Knibbe, *JÖAI*, 1968—1971, p. 15, n^o 2) : [M. Gavius P. filio Palatina Basso] / *Romae, praef(ecto) coh(ortis) VI Brill(onium) eq(uitatae) p(iae) f(idelis), trib(uno) / mil(itum) leg(ionis) I Adiutric(is), adlecto in dec(uriam) V inter selectos, praef(ecto) eq(uitum) alae Cl(audiae) novae, donis donato / bello Dacico ab Imperatore) Caesare Nerva Traiano / Aug(usto) Germanico Dacico corona murali hasta / [p]ura vexillo, praef(ecto) orae Ponticae maritima* (le contenu du texte grec est identique).

2. Le diplôme militaire découvert en 1972 à Čovdin (60 km SE de Viminacium), en Mésie Supérieure, émis probablement en même temps que le diplôme de Gherla du

10 août 123, dont il semble être la « gemella » (I. I. Russu, *IDR*, I, 7 a; S. Dušanić — M. R. Vasić, *Germania*, 52, 1974, p. 408—425).

3. L'inscription de Mactar (Gilbert—Ch. Picard, *Revue archéologique*, 2, 1968, p. 297—314; cf. Dobó, 860) : *Apollini Patrio Aug(usto) / Sex(tus) Iulius Possessor, praef(ectus) coh(ortis) Gall(orum), curator numeri Syrorum sagittariorum item / alae primae Hispanorum, trib(unus) mil(itum) leg(ionis) XII F(ulminatae), adlectus in decurias ab optimis maximisq(ue) / Imp(eratoribus) Antonino et Vero Aug(ustis), adiutor / praefecti annonae ad horrea Ostensia et / Portuensia, proc(urator) Aug(usti) ad ripam Baetis, / proc(urator) Aug(usti) Ostis ad annonam, proc(urator) Aug(usti) / Alexandriae ad Mercurium, / statuam athenam transmare adiectam d(edit) d(edicavit).*

4. L'inscription de Thyatira (Galatie), comprenant le *cursus honorum* de Titus Claudius Antonius Alfenus Arignotus, qui a été, entre autres, préfet des cohortes II Flavia Bessorum et II Flavia Numidarum en Dacie Inférieure (sous Marc Aurèle) (CIG, 3497 = ILS, 8853; cf. L. Robert, *Istros*, 1, 1934, p. 216—220; idem, *Études Anatoliennes*, Paris, 1937, p. 124—127; H.-G. Pflaum, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire Romain*, I, Paris, 1960, p. 576—579; Em. Popescu, *RESEE*, 8, 1970, p. 326—328). Pour la présence des deux unités en Dacie, voir spécialement I. I. Russu, *ActaMN*, 4, 1967, p. 87—88; I. Pop, *SCIV*, 26, 1975, 2, p. 289—292) : Ἀγαθὴ τύχη / [T.] Ἀντ. Κλ. Ἀλφ. Ἀρ- γυνωτον τὸν κράτιστον ἐπίτροπον τοῦ Σεβ./άρχῃς Λειβιανῆς, ἑπαρχὸν εἰληγῆς δευτέρας Φλ. Ἀγριππ[ι]ανῆς, πραιπόσιτον εἰληγῆς συν[γ]λαρίων, χιλιαρχὸν σπειράς πρώτης Κιλίκων, πραιπόσιτον / σπειράς πρώτης Γαιτούλων, ἑπαρχὸν / σπειράς δευτέρας Φλ. Νουμιδῶν, πραι/πόσιτον σπειρῆς δευτέρας Φλ. Βέσσων / etc.

5. L'inscription d'Ephèse mentionnant T. Claudius Xenophon, qui a été, entre autres, *procurator vectigalis Illyrici per Moesiam Infer(iorem) et Dacias tres* (CIL, III, 7127 = ILS, 1421; voir aussi, CIL, III, 8042, de Sucidava. Cf. H.-G. Pflaum, *op. cit.*, II, n^o 222).

6. Inscription de Tubusuctu (*Mauretania*) (J. Marcelliet-Jaubert, *Bulletin d'archéologie algérienne*, I, 1962—1965, p. 163, n^o 1 = *AnnÉp*, 1967, n^o 644. Cf. I. I. Russu, *SCIV*, 21, 1970, 1, p. 162—163) :] Q(uintus) P(etro)nius C(ai) f(ilius) Cor(nelia tribu) / Novatus, praef(ectus) coh(ortis) /] Gall(orum), trib(unus) leg(ionis) XIII Geminae, praef(ectus) eq(uitum) I Hispanorum, / praef(ectus) eq(uitum) I Campagon(um), / proc(urator) Aug(usti) XX her(editatum) per A(siam), Phrygiam, Lyciam, / Galatiam, patronus / coloniae / d(ecreto) / d(ecurionum) / etc.

7. L'inscription de Bad Deutsch-Altenburg (A. Betz, *Carnuntum Jahrbuch*, 1960, p. 29; H. G. Kolbe, *Carnuntum*, 16, 1963—1964, p. 48 sqq.) : *Genium / pro sal(ute) imp(eratoris) / Caes(aris) M. Aur(elii) / Antonini P(ati) F(elicis) Aug(usti) /(ius) / M(arci) f(ilius) Faustianus, / [d]ec(urio) c(oloniae) C(laudiae) A(ugustae) S(avariae) et c(oloniae) S(eptimiae) A(ureliae) A(ntoniniana) K(ar-nunti) eq(uo) / [p]ub(lico) / sacerdotalis / p(rovinciae) P(annoniae) S(uperioris), trib(unus) mil(itum) leg(ionis) / XIII G(eminae) A(ntoniniana), trib(unus) coh(ortis) II Malliacor(um) / (milliariae) eq(uitatae), praef(ectus) alae / [I] I Sept(imiae) Surorum (milliariae), / [c]oll(egio) fabr(um) Karn(untensium) d(ono) d(edit). — Ded(icatum) imp(eratore) An(tonino Aug(usto)) / (iterum) et Sacerdote co(n)s(ulibus) / (ante diem decimum) Kal(endas) Sept(embri- as) / agente praef(ecto) T(ito) Aelio Constant(e) / (duo- bus) mag(istris) coll(egit) / Ael(io) Hercutano et Ulp(io) Marc[el]lino.*

8. L'inscription de Mogontiacum (W. von Pfeffer, *Mainzer Zeitschrift*, 59, 1964, p. 55 sqq.; améliorée par Geza Alföldy, *Bonner Jahrb*, 165, 1965, p. 187—191 = *AnnÉp*, 1966, n^o 262) :] pro salute et incolunitate d(omini) n(ostri) / Imp(eratoris) An(tonini) Aug(usti) / totiusq(ue) domus / divinae eius, / Domitius Antigonus / le- g(at)us leg(ionis) / XXII Pr(imigeniae) P(iae) F(idelis) A(ntoniniana) / item leg(at)us leg(ionis) V Mac(edoni- cac) A(ntoniniana), / curator / r(ei) p(ublicae) T(juder-

ti(n(orum), | proc(urator) Aug(usti) fe(r)riar(um) | [...
.....] S A I [...]).

9–13. Cinq inscriptions de Poetovio (V. H. Hoffiller – B. Saria, *Antike Inschriften aus Jugoslawien*, I, Zagreb, 1938, nos 313–317; AnnÉp, 1936, nos 53–57. Cf. F. Horovitz, SCIV, 8, 1957, p. 333–338; I. I. Russu, AIIACluj, 18, 1975, p. 56):

– D(eo) S(oli) I(nvicto) M(ithrae) | pro sal(ute) d(omi-
mini) n(ostri) Gallieni P(ii) F(elicis) | Invicti Aug(usti)
Fl(avius) Aper v(ir) e(gregius) l(ibens) m(erito).

– D(eo) S(oli) I(nvicto) M(ithrae) | pro <sa>salute |
canaliculari | et aclariorum | et codicari(um) | et librari(um) |
leg(ionum) V M(acedonicae) et XIII G(eminae) Gallie-
narum.

– D(eo) S(oli) I(nvicto) M(ithrae) | pro salute | tesse-
rari(um) | et custod(um) ar(mor)um leg(ionum) V M(a-
cedonicae) | et XIII Gemin(a)e | Gallienarum.

– D(eo) S(oli) I(nvicto) M(ithrae) | pro sal(ute) offi-
cialium Apri prae(positi) leg(ionum) V M(acedonicae) et
XIII Gem(inae) | Galli(enarum).

– | [leg(ionum) V] M(acedonicae) et
XIII G(eminae) | [G]allienarum | [Fl]avius Aper v(ir)
e(gregius) | praepositus.

14. Inscription de Césarée (Maurétanie) (L. Leschi, CRAI, 1945, p. 144; AnnÉp, 1946, n° 113; R. Syme, JRS, 1962, p. 89; idem, StCl, 3, 1961, p. 131): T(ito) Fl(avio) T(iti) fil(io) Palatin(a tribu) | Prisco Gallo Jnio Frontoni Q(uinto) M(ar)cio Turboni pr[.....] pr[oc] (uratori) proleg(ato) provinc(iae) | Mauretan(iae) Caes(ariensis), pro-
leg(ato) et praef(ecto) prov(inciae) Dac(iae) | Inferioris, prof(c[.....]), proc(uratori) XX hereditat(um) | | provinc(iae) Syriae Palaestinae, proc(uratori) ad cens(us)....
L'inscription date de l'époque d'Antonin le Pieux.

15. Inscription d'Espagne, sur laquelle l'empereur Gallienus est appelé *Dacicus Maximus* (257 n.è.) (CIL, II, 2200 =

ILS, 552); c'est la seule attestation de ce titre dans l'épigraphie latine (pour le problème, voir E. Manni, *L'Impero di Gallieno*, Rome, 1949, p. 20 et n° 2; C. Daicovicu, StCl, 7, 1965, p. 243–245).

16. Dans l'*Edictum Diocletiani et collegarum de pretiis rerum venalium* (CIL, III, p. 1928), l'empereur Dioclétien est attesté avec le titre *Carpic(us) max(imus)*.

16–17. Dans les diplômes d'Avelino (7 janvier 304; CIL, XVI, 157 = AnnÉp, 1958, n° 190) et de Grosseto (7 janvier 306; M. Bizzari – G. Forni, *Athenaeum*, N.S., 38, 1960, 1–2, p. 3–25), les empereurs Constance I^{er} et Galère sont appelés *Carpici maximi* V (pour le problème, voir aussi Gh. Bichir, *Cultura carpica*, Bucarest, 1973, p. 153).

18. Sur un autre épigraphe de Maurétanie, l'empereur Constantin le Grand est attesté, de même, *Carpicus maximus* (CIL, VIII, 8412; voir Gh. Bichir, *op. cit.*, p. 153).

Par malheur, l'ouvrage ne comprend pas une série d'indications utiles, telles que : la nature du monument, les dimensions, les caractéristiques épigraphiques, le lieu (collection, musée) où se trouvent les inscriptions, la reproduction (photo, dessin), au moins des épigraphes dont la lecture est douteuse ou controversée (pour autres observations, voir le compte rendu publié par I. I. Russu, *ActaMN*, 12, 1975, p. 419–425). Au surplus, la conception même de l'ouvrage – qui présente dans un même recueil des matériaux épigraphiques concernant deux provinces différentes autant du point de vue historique que géographique – est, à notre avis, discutable. À ces réserves près, l'ouvrage est un instrument de travail utile, étant donné que des recueils nationaux d'inscriptions antiques sont en cours de publication autant en Roumanie qu'en Hongrie.

Constantin C. Petolescu

H.W.BÖHME, *Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts zwischen Elbe und Loire. Studien zur Chronologie und Bevölkerungsgeschichte*. C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung München, (1974). 1. Band 384 S., 69 Abb., 2. Band 148 Tafeln und 19 Fundkarten.

Die Arbeit ist in der von J. Werner herausgegebenen Schriftenreihe „Münchener Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte“ erschienen und behandelt Probleme der Spätantike, die sich in dem Gebiet zwischen Elbe und Loire, der Nordsee und Kanalküste und dem Nordrand der mitteleuropäischen Mittelgebirge im 4.–5. Jh. ergeben. Es ist eine kulturelle Kontaktzone, die der Niederrhein in zwei Teile trennt, von denen der westliche noch zum römischen Reich gehört, der östliche aber in der Germania Libera liegt. In diesem Raum verstärkt sich der Druck der Franken und Alemannen und es beginnt die germanische Durchdringung der linksrheinischen Gebiete, in einer Zeit, die von der spät-römischen Kultur zur merowingzeitlichen Reihengräberzivilisation überleitet. Während im 4. Jh. die Funde noch reichlich vorhanden sind, werden sie im 5. Jh. spärlicher und stellen, wie auch sonst, die Frage nach Kulturabbruch oder Kontinuität zwischen Altertum und frühem Mittelalter.

In diesem weitgespannten Rahmen ist es das Anliegen der Arbeit auf breiter Grundlage aus Hunderten von Grab- und Einzelfunden, die in einem Katalog mit 197 Fundorten und 19 umfangreichen Fundlisten zusammengestellt sind, das Vordringen der Germanen in linksrheinische Gebiete zu verfolgen. In sorgfältigen typologischen Unterscheidungen und chronologischen Bestimmungen werden die Funde bereits beider Materialbehandlung nach Beigaben aus Frauengräbern, Männergräbern und beiden gemeinsamen Gattungen getrennt und in drei Zeitstufen gegliedert. Erörterungen über Tracht, Bewaffnung und soziale und ethnische Struktur

fassen die Ergebnisse zusammen und werten abschließend die für das 4.–5. Jh. einschlägigen Funde archäologisch und historisch aus.

Zur Ausstattung der Frauengräber gehören kennzeichnende Fibeln, wie Armbrust-, Stützarm-, Kerbschnitt-, Tutulus- und Schalenfibeln. Bei jeder Gruppe werden nach Fundorten benannte Typen, ihre Anzahl und abschließend die Kombinationen der verschiedenen Formen herausgearbeitet. Weitere Beigaben sind Haarnadeln und -pfeile, Perlketten, Anhänger und verschiedenartiges Gebrauchs- und Toilettengerät. Die Beigabe von Fibeln und Wirteln wird als spezifisch germanische Sitte gedeutet. Ohr- und Armringe werden sehr selten getragen.

In Männergräbern sind die wichtigsten Fibeln Zwiebelknopf- und Bügelknopffibeln. Einen breiten Raum, beinahe ein Viertel der Arbeit, nehmen die charakteristischen Kerbschnitt- und punzverzierten Gürtelgarnituren und -schnallen ein, ein Abschnitt, der eine erschöpfende Darstellung dieses kennzeichnenden Bestandteiles der spät-römischen Männertracht bietet. Als Grundtypen werden fünfteilige (Typ A) und dreiteilige (Typ B) Gürtelgarnituren unterschieden. Sie wurden in verlornener Form gegossen und da keine identischen Exemplare gefunden wurden, ist es schwierig sie stilistisch aufzugliedern. Es werden drei Zeitstufen aufgestellt (350–400, 380–420 und 400–450) und in der Hauptsache fallen die Gürtelgarnituren in das letzte Drittel des 4. Jhs. Wie auch sonst beweist der Verfasser ein ausgeprägtes typologisches Empfinden, das vielleicht manchmal überfordert wird, da